

AUTOMOBILISME

Le Salon des véhicules industriels et agricoles

L'actuelle semaine a vu le Salon des véhicules industriels, fréquenté par des agents de province et de l'étranger. Certains, qui avaient déjà fait un déplacement pendant la première période du Salon, n'ont pas craint de se déranger à nouveau. Mais c'est l'exception, et il serait préférable de demander aux agents et aux acheteurs du dehors un seul déplacement.

M. Rio a bien voulu témoigner aux dirigeants de la Société Panhard toute la satisfaction qu'il éprouvait à constater les heureuses réalisations de notre grande marque mondiale.

Nécrologie

— Nous apprenons la mort de M. Jacques Seligmann, l'antiquaire bien connu, décédé après une courte maladie en son domicile, 23, rue de Constantin, à Paris. La date des obsèques sera ultérieurement fixée.

— Nous apprenons la mort de Mme Fanny Zarifi, née Rodocanachi, épouse de M. Périclès Zarifi, officier de la Légion d'honneur, décédée à Marseille le 29 octobre.

Ella était la mère de MM. Théodore, M. et Mme Zarifi, et de Mme Mitaraga, grand-mère de M. Stéphane Zarifi et de la comtesse Paul de Demandolx-Dedouet et sœur de Mme Alexandre Skousé.

— Les obsèques de Mme Emile Chenaud, née Cabirau, décédée en son domicile, à Paris, 18, rue Greuze, auront lieu vendredi 2 novembre, à onze heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, où l'on se réunira. Le présent avis tient d'invitation. De la part de M. et Mme P. Bouliné, de M. et Mme Robert Haviland. Ni fleurs ni couronnes.

— On annonce la mort de Mme Rocherolle, née Galley, épouse de M. Edouard Rocherolle, professeur honoraire au lycée Louis-le-Grand, mère et belle-mère de M. et Mme Jacques Rocherolle, docteur Pierre Lerchoullier, et de M. Edmond de Chauveron, avoué au tribunal.

— Les obsèques auront lieu samedi, à 10 heures, en l'église Saint-Sulpice.

— Nous apprenons le décès de Mme veuve Joseph Bouchayer, servante à Grangeblé, dans sa 88^e année. Elle était la mère de MM. Aimé et Auguste Bouchayer, de Grenoble, et de M. Hippolyte Bouchayer, ingénieur à Paris.

Naissances

— Le lieutenant-colonel et Mme Edouard Arnaud, à Damas, sont heureux de faire part de la naissance de leur sixième enfant, Robert-Said.

— M. et Mme Landauer (née Lerville), de Londres, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils.

Petites nouvelles

— Nous avons reçu pour les sinistres japonais, de E. D., 10 francs; Compagnie des forges et aciéries de la marine et d'Honnecourt, 5,000 francs; ensemble 5,010 francs que nous transmettons au Syndicat de la presse parisienne.

— Comme on pourra dire du tailleur « Strom », qui n'a été défiguré... Il a à la clientèle la plus égale de Paris. Ses costumes aussi bien pour hommes que pour femmes sont d'excellentes œuvres, mais sans aucun résultat. On a la suite d'une longue enquête, M. Guillaume, commissaire à la police judiciaire, a arrêté les époux Denoyelle, concierges depuis 20 ans. Jouissant de la confiance du patron, ils avaient des clefs qui leur permettaient de pénétrer dans les magasins pour procéder au nettoyage. Avec le produit de leurs nombreux vols, qui atteignent 250,000 francs, ils avaient acheté des valeurs et une maison à Aulnay-sous-Bois. Chez une receleuse, Thérèse Chirou, appréciable également, M. Guillaume a trouvé des tissus qui furent à la mode il y a quinze ans.

— Suicide. — En rentrant, avant-hier soir, boulevard Garibaldi, 13, dans le logement qu'elle occupait avec son frère Henri, Mme Louise Bairiot se trouva dans le bureau de son mari, assis dans un fauteuil, ayant deux individus chargés de caisses qui cherchaient à se dissimuler. Ils les interpellèrent. Laissons tomber leur chargement, les deux hommes prirent le feu entraînant l'agent à leur poursuite dans un terrain vague où une route voie-facile. Ils furent arrêtés, l'accusé ayant été tué à coups de poing. Il a été retrouvé évanoui. Les caisses contenant des bouteilles volées dans une distillerie voisine.

— Voleurs arrêtés. — A différentes reprises le directeur d'une importante maison de tissus de la rue de Solférino, ayant déposé des plaintes pour vol et cambriolage, a été dérobé à trois fois, et même plusieurs fois, dans les cimetières suivants, sur les monuments aux soldats morts pour la patrie (1870-71), sur les monuments du Souvenir, ou bien lorsque ces monuments ne sont pas érigés à la conservation des cimetières. — S. H. 100 francs. — Au cours d'un cambriolage, et c'est à Montmartre, à 10 heures, simultanément aux cimetières de Bagneux, d'Ivry, de Pantin et de Suresnes. A Pantin, une troisième couronne a été déposée sur les tombes des soldats britanniques tombés au champ d'honneur, et à Suresnes deux couronnes ont été ajoutées pour les soldats américains qui y sont inhumés.

— La même heure, au Père-Lachaise, le monument des soldats de 1870-71 et le monument de la municipalité et du Comité général.

— Le Souvenir, à Paris, a été envahi en entrée des délégués aux cimetières de Vaugirard, Bagneux, Ivry, Pantin et le Père-Lachaise. La Ligue des volontaires de la Seine a déposé, de son côté, une palme au monument du Souvenir du Père-Lachaise, et le cortège de l'Union nationale des combattants et des mutilés de guerre s'est rendu en pèlerinage à la tombe du Soldat inconnu.

— Dans les marques non nommées ci-dessus, des cérémonies spéciales ont eu lieu à l'occasion des anniversaires des messes ont été célébrées à la mémoire des anciens combattants.

ses ruines en respirant un chrysanthème suave et sans parfum, comme Boabdil de bois doré, debout, immobile, attend le nirvana, en considérant de ses yeux sans regard la fleur de lotus qu'il tient entre ses doigts longs?

ABEL HERMANT.

LA TOUSSAINT ET LES MORTS

La Toussaint, anticipant sur le jour des morts,

a été célébrée aujourd'hui à Paris avec cette piété

déserte et fervente, ce recueillement profond et

ému qui contraste si puissamment avec l'agitation

coturnique de la grande cité. La foule s'est pressée dans les cimetières parisiens, chargée de la

mélancolie offrande de fleurs pour les tombeaux,

et comme les cérémonies officielles que

celles ne constituaient pas un délit qui pouvait être puni.

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.

Etais-je ignorant du français? ou du grec?

Sans doute, mais si même on avait su l'un et l'autre, jamais on n'aurait osé donner sa

causière (qui autrement ne l'aurait pas entendue).

— Ma bonne, en revenant du marché, vous

me achèterez de la crescentine, si vous en trouvez sur votre chemin.</p